

Anthony ou le crucifix d'argent

Suite de la 1ère page

en reprenant l'image sainte.
—Je suis forcé d'en convenir.
—Ainsi, vous êtes venu chez moi?
—Non.
—Expliquez alors la présence du crucifix dans mes mains.
—Je ne le puis, pourtant je jure encore que je n'ai point violé vos défenses.
—C'en est trop. D'ailleurs je n'ai pas besoin de vous provoquer à de nouveaux mensonges ; le témoignage que j'ai entre les mains suffit amplement à établir ma conviction.
—Je suis désolé, Milord, de ne pouvoir voir vous détronper.
—N'en parlons plus.
—Un jour vous reconnaîtrez la vérité.
—N'insistez pas, vous me pousseriez à bout.
Anthony se tut.
"Maintenant, reprit lord Drummore, il est une autre question non moins grave à mes yeux que je tiens à éclaircir ici.
—De quoi s'agit-il?
—Malgré nos conventions, durant le peu de rapports que vous avez eus avec ma maison, vous y avez versé le poison de vos doctrines.
—Moi ! Milord ?
—Vous allez nier une seconde fois, n'est-il pas vrai ? fit le comte avec amertume. Malheureusement pour vous, ici encore je puis démontrer ce que j'avance.
—J'écoute.
—Avant votre arrivée en ce pays, il n'y avait pas de catholiques en ce château ; il n'en plus de même à présent.
—Qu'en concluez-vous ?
Que vous avez séduit quelqu'un.
—Oh ! Milord !
—Je maintiens mon affirmation, et j'ajoute qu'il faut que vous soyiez bien dangereux pour avoir réussi en si peu de temps.
—Je proteste que tout s'est fait à mon insu.
—Le fait est incontestable.
—Quoique je n'y sois pour rien, je me réjouis qu'une âme, dans le manoir de Votre Seigneurie, ait ouvert les yeux à la vérité. Plût à Dieu que vous eussiez le même bonheur ! Je ne vous souhaite pas d'autre mal pour la manière dont vous me traitez.
—Assez ! assez ! malheureux ! hurla lord Drummore en frappant d'un pied avec colère le parquet ; je vous connais trop, et je le vois, vous vous faites un jeu des mensonges les plus impudents.
—Grâce ! Milord ! je prends Dieu à témoin que je ne mérite pas l'opinion que vous exprimez sur moi.
—Ne m'interrompez pas ; je parle selon ma conscience et selon la justice. Je n'essaierai plus de vous arracher la vérité ; il y a en vous une perversité qui n'a pas attendu les années, et je sens que je ne réussirais pas à vous persuader.
—Que le Seigneur juge entre nous !
—Ne me fatiguez point de ces adjurations hypocrites ; vous me feriez croire que vous joignez l'impunité la plus criminelle à une fausseté consommée."
Anthony se tordait les mains de douleur, et des larmes brûlantes coulaient de ses yeux. Le comte, enveloppant le jeune homme d'un regard empreint d'une haine sauvage, continua :
" Vos impudences et maladroites dénégations ont effacé tous mes doutes. Je suis sûr que vous êtes coupable du crime d'avoir enlevé à l'Eglise presbytérienne un de ses membres, et porté le trouble dans une famille respectable où l'on vous avait accueilli avec trop de bienveillance. Une pensée me console, c'est que je sais sur qui faire retomber tout le poids de ma colère."
Le comte s'arrêta, comme pour examiner l'impression que ses paroles produisaient sur Anthony. L'élève de M. Weelford paraissait écrasé sous le poids du courroux injuste déchaîné contre lui.
Lord Drummore ajouta :
"Vous pouvez vous retirer ; ne

souillez pas davantage ces lieux. Mais, ne l'oubliez pas : tout est loin d'être fini entre nous ; ni la haute parenté de lady Ashley, ni le roi lui-même, ne m'empêcheraient de vous punir. Eloignez-vous de ma présence."
Anthony, levant sur le comte ses yeux suppliants :
"Au moins, Milord, dit-il, rendez-moi ce crucifix, relique chère et précieuse qui me vient, on le suppose, de mes parents.
—Quoi ! vous voulez que je me dé fasse d'une telle pièce de conviction ! me prenez-vous pour un insensé ? Ce crucifix, je l'ai trouvé sur mes domaines, où vous prétendez n'avoir pas mis les pieds. Je le garderai donc, comme c'est mon droit."
Et d'un geste impérieux il congédia le jeune homme.
Anthony, en proie à une poignante douleur, se dirigea vers la porte ; mais au moment où il allait franchir le seuil, lord Drummore le rappela :
"Vous connaissez sans doute, lui dit-il, le dernier bill voté par le parlement contre les catholiques ?
—J'en ai entendu parler, répondit Anthony ; il est d'une sévérité excessive.
—Eh bien ! si vous tenez à la vie de M. Weelford, et de certains autres de vos coreligionnaires, gardez un silence absolu sur cette entrevue.
—Vos recommandations seront suivies, Milord," déclara le jeune homme.
Il salua le comte, et sortit.
Comme il était trop tard pour aller chez Joyce Harrison, Anthony remonta par Elanely vers Green-Rood, où il arriva la figure et l'esprit bouleversés par tout ce qu'il venait d'entendre. En rentrant dans sa chambre, son premier soin fut de courir à son bureau, où il était sûr d'avoir déposé, la veille, son crucifix. Le précieux objet n'y était plus. Jusque-là il avait conservé quelque doute en se disant qu'il avait pu exister, il ne savait par quelle disposition du hasard, deux crucifix semblables. Mais, en ce moment, la perte qu'il avait faite lui apparaissait dans sa douloureuse réalité.
Néanmoins, ne pouvant deviner comment s'était accomplie cette mystérieuse disparition, il chercha partout, et ne trouva pas.
Pourtant personne du château, comme il s'en assura, ni M. Weelford, ni lady Ashley, n'avait pénétré dans sa chambre. D'ailleurs, nul n'était capable de Green-Rood, il en était convaincu, de commettre un tel larcin, et de le faire passer aux mains de lord Drummore.
Dans sa profonde tristesse, Anthony descendit à la chapelle, où il pria longtemps avec ferveur, et recouvra le calme de l'âme.
Il ne parla de rien à M. Weelford, qui ne soupçonna nullement ce qui s'était passé.

VI
PÈRE ET FILLE

Quelques instants après le départ d'Anthony, lord Drummore se rendit dans une grande salle où jouait Fanny, tandis que Mary était occupée à broder en compagnie de deux de ses femmes.
Le comte fit signe à Fanny et aux femmes de s'éloigner. Quand elles se furent retirées, il croisa ses bras sur sa poitrine, contempla d'un air morne et avec affectation les tableaux appendus aux murailles et représentant la longue série de ses ancêtres, puis il se retourna vers sa fille.
Mary n'avait pas discontinué son travail ; seulement elle levait furtivement, de temps à autre, les yeux sur le visage sombre de son père.
Le regard du comte prit en ce moment une expression terrible qui fit trembler la noble enfant.
"Mary, dit-il d'une voix rauque, ce qu'on m'a raconté serait-il vrai ?
—Que vous a-t-on rapporté, mon père ?
—Une de vos gouvernantes vous a surpris à réciter des prières papistes."
La jeune fille baissa la tête, et garda le silence.

La Clôture Page Duro plus Longtemps

C'est la clôture qui a survécu à l'épreuve du temps—qui endure la plus grande tension—ne s'effrite jamais—l'étalon du monde entier. Ordonnez de notre agent local ou directement de nous.

THE PAGE WIRE FENCE CO. Limited, Walkerville, Ont.; Montréal, Que.; Winnipeg, Man.; St. John, N.B.



Lorsque le caoutchouc brut de Para a été raffiné et séché, il est traité par notre composé secret chimique. Ce dernier est intimement mélangé au caoutchouc par un passage répété entre les rouleaux chauds d'une machine à broyer, jusqu'à ce qu'il se soit parfaitement allié à chaque atome de caoutchouc. C'est alors que ce caoutchouc durera ! Les

CLAQUES CANADIENNES

ont été fabriquées depuis cinquante ans—ce composé secret spécial est le fruit de cinquante ans d'expérimentations et d'études constantes. Nous trouvons que ce composé produit une plus grande durabilité que toute autre méthode de traiter le caoutchouc qui soit connue dans l'univers entier. C'est le plus précieux actif de notre commerce. Toutes nos marchandises

VOUS IRRONT
COMME UN CANT



LE TISSU A VOLAILLE "ACME" DE PAGE

Remarquez les Mailles serrées au bas. Un oiseau peut se glisser au travers d'un petit trou, mais au travers de celui-ci il ne pourrait s'envoler, ainsi le tissu à Volaille de Page a de petites mailles au bas et des grandes au haut. Du fil métallique, jauge No. 12, au haut et au bas—ne coûte pas. Procurez-vous les clôtures et les barrières de Page—elles sont les meilleures.
La Page Wire Fence Co., Limited 7A
Walkerville, Ont., Montréal, Qué., St. John, N.B.

"Répondez, ordonna lord Drummore.
—On ne vous a pas trompé, Milord, déclara Mary avec une respectueuse fermeté.
—Quoi ! s'écria le comte, pâle de fureur, vous osez l'avouer !
—Préféreriez-vous que je dissimulasse mes convictions ?
Lord Drummore n'en pouvait croire ses oreilles. Une gouvernante, en effet, l'avait bien prévenu qu'elle avait vu Mary tenant un livre de prières en usage dans l'Eglise romaine ; mais il ne croyait par les choses si avancées ; son entretien avec Anthony lui avait même fait supposer que cette femme trop zélée avait mal examiné. Maintenant il ne pouvait plus douter : toutes ses illusions tombaient devant l'aveu de sa fille.
"Malheureuse ! reprit-il, vous n'avez pas honte de vous faire catholique ?
—Je n'ai point agi sans réflexion.
—Qui vous a déterminée ?
—J'ai comparé les doctrines presbytériennes aux enseignements de la foi romaine, j'ai reconnu que j'étais dans l'erreur, et j'ai embrassé la vérité.
—Vous reniez le culte de nos aïeux.
—Dites, Milord, que je reprends les traditions de notre illustre race ; sauf les deux ou trois dernières générations, les autres professaient le catholicisme.
—Mais songez donc, insensée, que vous abandonnez la religion de votre mère, de vos frères, de l'Écosse, en un mot.
—Si vous êtes dans l'erreur, est-ce une raison pour moi d'y rester ?
—Qu'appelez-vous donc erreur ? Nos croyances sont épurées ; nous avons seulement rejeté les superstitions absurdes du papisme.
—Il n'appartient pas à une jeune fille telle que moi, Milord, de soutenir avec vous une discussion théologique. Mais si vous consentiez à étudier de bonne foi, sérieusement, les bases sur lesquelles repose la religion romaine, je suis sûre que vous l'embrasseriez.
—Non contente de prévariquer, vous essayez d'entraîner votre père dans votre misérable perversion.

—Non pas dans la perversion, mais dans la lumière, et c'est mon vœu le plus cher.
—Il ne sera jamais exaucé, à moins que je ne tombe en démeure. Mais di es-moi, qui a pu, dans ma maison, presque sous mes yeux, vous initier à une religion abhorrée ?
—La grâce de Dieu a touché mon cœur ; les sublimes exemples des catholiques ont éclairé mon esprit.
—Ces idolâtres maudits vous ont abusée ; ignorez-vous de quels vices ils sont pétris ?
—Ces vices dont vous parlez, Milord, ressemblent bien plutôt à des vertus. Ils prient avec un ferveur que je n'ai jamais remarquée même chez nos ministres ; ils se dévouent pour leurs frères avec une abnégation inconnue dans l'Eglise presbytérienne."
Le comte se mordit les lèvres, et reprit sa première question.
"Un tel changement ne s'est pas opéré de lui-même en vous, dit-il ; quelqu'un est intervenu. Mary, parlez, qui vous a séduite ?"
La jeune fille ne répondit pas.
"Il faut absolument que je sache qui a abusé de votre simplicité et de votre inexpérience, s'écria lord Drummore avec violence. Dénoncez le coupable, ou craignez de ressentir le poids de ma colère."
Mary gardait toujours le silence.
"Obéissez ! hurla le comte exaspéré.
—Milord, répliqua la jeune fille d'une voix douce et triste, je n'exposerai personne à vos vengeances ; il est donc inutile que vous insistiez.
—Votre nouvelle religion vous apprend-elle l'insubordination ?
—La foi que j'ai embrassée commande le respect le plus profond envers les parents.
—Alors soyez docile.
—Je le serais assurément, et il ne m'en coûterait aucunement, si je le pouvais sans causer de préjudice à autrui, ce que défend la religion catholique.
—Si vous vous obstinez dans le refus, tremblez ! vocifera lord Drummore.
—Faites de moi ce qu'il vous plaira, Milord, répliqua Mary avec

une expression de résignation céleste ; la religion à laquelle j'appartiens enseigne la patience dans les peines, et donne la force de supporter toutes les tribulations."
Le comte grinça des dents.
"Vous vous repentirez d'avoir bravé mon courroux, dit-il hors de lui.
—Je suis résolue à tout souffrir plutôt que de compromettre qui que ce soit."
La fureur qui contractait les traits de lord Drummore s'effaça soudain pour faire place à l'ironie froide, impitoyable.
"Votre discrétion ne servira de rien, et vous n'aurez pas le mérite de la franchise, reprit-il ; je connais le coupable. et je l'ai vu il n'y a qu'un instant."
Mary pâlit.
"Milord, s'écria-t-elle en joignant les mains, épargnez cette personne. Il n'y a que moi de coupable ; elle a cédé à mes pressantes sollicitations.
—Elle n'en est pas moins criminelle. Quant au châtimeur que je lui réserve, au sort que je lui prépare, ceci me regarde. En ce moment, je veux m'occuper seulement de vous.
—Je doute, Milord, que vous connaissiez la personne qui a contribué à ma conversion, ajouta la jeune fille en fixant sur son père un regard observateur.
—N'en doutez pas, je la connais.
—Je crains que vous ne vous trompiez.
—Je jure par tous mes ancêtres que je possède la certitude à ce sujet.
—Alors, supplia Mary en se jetant aux genoux du comte et en les embrassant, ne lui faites aucun mal, je vous en conjure ; ne l'inquiétez point : prenez plutôt ma vie.
—Je n'accepte pas l'échange que vous me proposez."
Mary se releva en sanglotant. Lord Drummore la contempla un instant. Puis, la voyant si belle dans son affliction, il parut s'adoucir, et prit dans ses bras la jeune fille.
"Mary, lui dit-il d'une voix vibrante d'émotion et de tendresse, Mary, vous que j'ai aimée plus que mes autres enfants, ne contristez pas davantage mon cœur. Je vous implore à mon tour. Si vous le voulez, je vous pardonnerai tout, je vous rendrai ma tendresse entière, je m'abstiendrai de poursuivre l'auteur du mal.
—Qu'exigez-vous, mon père ? murmura la jeune fille.
—L'accomplissement d'une seule condition.
—Cette condition, quelle est-elle ?
—Renoncez à la foi romaine, et j'oublierai tout.
—Jamais !
—Est-ce votre dernier mot ?
—Assurément.
—Vous n'acceptez pas ?
—Non. D'ailleurs, ô mon père, si je changeais si légèrement de conviction, vous me mépriserez, et vous auriez raison.
—Déjà obstinée comme tous ceux de sa secte ! fit lord Drummore d'une voix étranglée.
Le comte se promena quelque temps en silence et avec agitation dans la salle. Ensuite, s'asseyant près de la table à ouvrage de Mary, il s'accouda sur le meuble, regarda la jeune fille d'un air froid et impassible en apparence, et reprit avec un accent concentré :
"Vous persistez dans votre résolution ?
—Elle est inébranlable, Milord ; plutôt mourir que d'être infidèle à ma foi nouvelle !
—Alors écoutez l'histoire authentique que je vais vous raconter ; elle vous apprendra ce que vous avez à craindre ou à espérer dans l'avenir."
Mary fit un mouvement d'attention, et déposa sa broderie.
"Il y a quelque vingt ans, com-

mença lord Drummore, j'avais un frère, mon aîné, l'héritier par conséquent du titre et des domaines de famille. Unis par l'amitié la plus tendre depuis les jours de notre enfance, nous mettions en commun nos joies et nos tristesses, nos espérances et nos déceptions.
"Du reste, rien de plus naturel que les sentiments qui nous animaient : élevés au même foyer, dans les mêmes principes, dans la même loi, nous n'avions qu'un cœur et qu'une âme.
"Orphelins à seize ans, nous restâmes sous la tutelle d'un vieux parent, zélé presbytérien, dont les leçons fortifièrent en nous des doctrines suées avec le lait de notre mère.
"Du vivant de nos parents, attachés à la cour, nous habitions avec eux. A leur mort, nous allâmes demeurer chez notre tuteur, qui résidait, solitaire, au milieu de ses domaines. Admis à notre majorité dans la maison du roi, nous ne tardâmes point à y obtenir un poste éminent.
"L'heure sonna où mon frère pensa à se marier. Comme il me confiait toutes choses, il me fit part de l'amour dont il était épris pour une noble héritière d'une des premières maisons de l'Angleterre. Je n'avais aucune objection à faire à cette illustre alliance.
"Mais le jour où mon frère demanda la main de celle qu'il avait choisie pour la compagne de sa destinée, elle lui apprit qu'elle était catholique.
"Le bruit s'en répandit dans le public, et bientôt ce fut un véritable scandale à la cour. Tous les amis de mon frère le pressèrent de renoncer à cette union impie, et je ne fus pas le dernier à insister.
"Mon frère, malheureusement avait le caractère faible. D'autre part, je lui dois cette justice, il était noble, généreux, doux et aimant. Il parut quelque temps sur le point de se rendre aux exhortations affectueuses qu'on ne cessait de lui adresser de tous côtés.
"Mais, à ma grande surprise, il se fit en lui un brusque revirement. Peut-être ce changement était-il l'œuvre de son libre arbitre ; toutefois je me persuadai et je suis encore porté à croire que sa fiancée avait exercé sur lui une perdue et déplorable influence.
"Toujours est-il qu'il nous déclara qu'il était résolu à épouser cette jeune fille catholique.
"Je connaissais trop mon frère pour ne pas prévoir qu'une fois uni à cette papiste astucieuse, il serait en danger de renier la foi protestante.
"Je lui exposai franchement mes craintes.
"—Je vois avec le plus profond regret une catholique entrer dans notre maison, lui déclarai-je. Jamais je ne me déciderai à habiter sous le même toit que cette femme, ni à la considérer comme une sœur. Souffrez que je vous le dise, je crains qu'elle ne réussisse promptement à vous pervertir vous-même."
"Il protesta qu'il demeurerait ferme dans nos croyances nationales.
"J'ajoutai :
(A Suivre)

DERANGEMENTS
De l'Estomac et des Intestins.
Engorgement du Foie, Flux de Bile, Constipation et Attaques Biliéuses rapidement guéries par l'usage des

PILULES DE NOIX LONGUES de McGALE

Elles sont promptes et efficaces dans leur effet, ne contiennent pas de Galéni, ou tout autres préparations mercuriales et peuvent être prises en tous temps et en tous climats. Elles sont préparées avec un extrait concentré fait de la Noix Longue et combiné scientifiquement avec d'autres principes végétaux, qui les rendent sans aucun doute aujourd'hui, devant le public, les meilleures pilules, pour le Foie, l'Estomac et les Intestins.

EN VENTE PARTOUT. PRIX 25c. LA BOITE, OU EXPÉDIER PAR FRANCO DE PORT, SUR RÉCEPTION DU PRIX.

STANTON'S PAIN RELIEF.
Remède de famille, pour usage INTERNE ET EXTERNE.
Guérit : Rhumatismes, Coliques, Entorses, Névralgie, etc.
En vente partout. Prix 25c. la bouteille.
Seuls propriétaires : THE WINGATE CHEMICAL CO. Limited, Montreal, Canada.